



Observatoire régional de santé d'Ile-de-France



Toxicomanie et usages de drogues à Paris : état des lieux en 2007 et évolutions

Sandrine Halfen, Catherine Vincelet, Isabelle Grémy, ORS Ile-de-France

L'Observatoire français des drogues et des toxicomanies a mis en place depuis 1999 un dispositif national intitulé TREND, Tendances récentes et nouvelles drogues, visant à repérer les nouvelles tendances de consommation de drogues. Pour la sixième année consécutive, l'Observatoire régional de santé d'Ile-de-France a assuré la coordination du site parisien TREND en 2007.

Deux espaces d'observation sont privilégiés : l'espace urbain et les espaces festifs. L'espace urbain concerne, pour l'essentiel, des personnes rencontrées dans les CAARUD (« boutiques » et programmes d'échange de seringues), ainsi que dans des lieux « ouverts » tels que la rue et les squats. Les espaces festifs désignent les lieux dans lesquels se déroulent des événements festifs, que ceux-ci soient commerciaux (clubs, discothèques, bars, concerts, soirées, etc.) ou non (free parties, teknivals, squats artistiques). Ces lieux sont de différentes cultures musicales, avec néanmoins une dominante pour les musiques électroniques.

Deux thèmes d'observation ont été approfondis en 2007 qui feront l'objet de publications ultérieures : l'évolution des pratiques d'injection et les spécificités des consommations chez les femmes usagères de drogues.

Cette plaquette présente les principaux résultats du rapport publié simultanément.

Le dispositif TREND repose en 2007 sur un réseau de sept sites d'observation en France. Il a pour objectif de fournir, en complément d'autres dispositifs existants, des éléments de connaissance sur les phénomènes émergents liés aux drogues. Ces éléments doivent permettre de disposer d'informations précoces, afin d'élaborer des réponses rapides en termes de décisions publiques, d'activité ou de comportement des usagers.

Outre la veille documentaire, les outils, essentiellement de type qualitatif, utilisés dans le cadre du dispositif TREND à Paris, comme dans les autres sites, sont les suivants :

- l'observation ethnographique des usages dans l'espace urbain (conduite par Guillaume Pfaus) et les espaces festifs (conduite par Charles Galand) ;
- la réalisation d'un groupe focal réunissant des professionnels de santé et d'un groupe focal réunissant des fonctionnaires de police ;
- une enquête, basée sur un questionnaire qualitatif, auprès d'équipes en charge de structures de réduction des risques, dans les espaces urbain et festif. A Paris, ces structures sont Aides, A.S.U.D., Beaurepaire, Ego, Nova Dona, Sida paroles/Lapin Vert et Step.

Nous remercions vivement tous les partenaires du dispositif pour leur précieuse et fidèle collaboration.

Usages et usagers de drogues : spécificité des espaces à Paris

Le nord-est et le centre-est de Paris : deux territoires psychotropiques

Les observations TREND conduites depuis plusieurs années permettent d'identifier à Paris deux secteurs (ou *territoires psychotropiques*, selon l'expression du chercheur Luis Fernandes) dans lesquels les trafics et les consommations de drogues sont visibles : d'une part, le nord-est (principalement le 18^{ème} arrondissement), d'autre part, le centre-est (partant des Halles et englobant le sud-est du 10^{ème} et les 11^{ème} et 20^{ème} arrondissements).

Si des similitudes apparaissent quant aux types d'usagers, aux produits consommés et au mode de vie dans chacun de ces deux espaces de la ville, des différences importantes peuvent être relevées.

La caractéristique principale qui distingue les usagers de drogues désocialisés rencontrés est une absence quasi-totale de consommation de crack

parmi les usagers du centre de Paris contrairement à ceux du nord-est.

Il semblerait aussi que les usagers de drogues présents dans le centre aient des modes de vie relativement moins désorganisés et que leur précarité sociale soit généralement moins marquée. De plus, les usagers du centre sont rarement amenés à fréquenter le nord, sauf occasionnellement, pour s'approvisionner en médicaments sur le marché parallèle.

Enfin, les attaches communautaires (liées à l'origine nationale ou à l'appartenance à des groupes contre-culturels) paraissent plus prononcées dans le cas des usagers de drogues du centre que dans celui des usagers du nord de Paris. Ainsi, dans le centre, indépendamment du lieu où ces personnes sont hébergées, elles tendent à se regrouper la journée au sein de leurs groupes d'appartenance respectifs.

Des usages diversifiés dans les espaces festifs

Les observations réalisées en 2007 dans les différents espaces festifs ont permis de noter l'hétérogénéité des populations fréquentant ces espaces, et parmi celles qui consomment des produits psychoactifs, la diversité des usages et des contextes de consommation selon les lieux.

Ainsi, dans les **espaces festifs commerciaux**, comme les clubs et discothèques, les consommations se tourneraient principalement vers l'alcool, l'ecstasy (en comprimé et en poudre) et la cocaïne. Les consommations seraient plus ou moins discrètes selon le milieu et le type de soirée. Elles seraient plus visibles dans les soirées « after ».

Dans les **événements festifs « alternatifs »** comme les free parties, l'alcool et le cannabis seraient très présents et selon le type de soirée, les autres consommations s'orienteraient, soit vers des stimulants (ecstasy, cocaïne), soit vers des

hallucinogènes (champignons, salvia, LSD).

Quel que soit le profil de consommation des usagers, les **soirées privées** constitueraient un lieu privilégié pour les consommations. Dans les soirées privées en cercle restreint par exemple, il serait courant qu'un usager fournisse les produits et initie son cercle d'amis.

La particularité des consommations dans les **espaces festifs gays** (clubs, discothèques, bars, etc.), serait d'associer les usages de produits psychoactifs aux rapports sexuels. Cette consommation s'inscrit, soit dans une recherche d'endurance et de résistance, de culte de la performance, soit dans une recherche de forte désinhibition, de perte de contrôle, d'abandon. Une autre spécificité des consommations serait le type de produits consommés. En effet, outre l'alcool et la cocaïne fréquemment utilisés, le poppers, la kétamine et le GHB seraient des produits, moins courants, quasiment exclusivement consommés par les hommes fréquentant les espaces festifs gays.

Caractéristiques des usagers de drogues

Diversification des usagers

Phénomène observé depuis plusieurs années, les caractéristiques associées aux usagers semblent moins spécifiques à chaque produit, montrant la poursuite de la diffusion de leur usage dans de nouveaux groupes.

Ainsi, alors que l'héroïne était jusqu'à présent associée à des usagers désinsérés, en 2007, des consommations d'héroïne chez des usagers socialement insérés ont été signalées, confirmant une tendance déjà notée dans le dispositif TREND en 2006. Ces usagers consommeraient l'héroïne ponctuellement, essentiellement par voie nasale ou fumable. Par ailleurs, une partie des usagers ayant initié leur consommation d'héroïne pour « gérer la descente » de stimulants auraient désormais des consommations régulières d'héroïne.

De la même façon, à côté des usagers de crack très désocialisés et marginalisés, de nouveaux groupes, plutôt insérés, seraient émergents. Il s'agit notamment de consommateurs de cocaïne sniffée, qui viendraient s'approvisionner en crack lors de périodes de moindre disponibilité de cocaïne.

L'accroissement des consommations de cocaïne au cours de ces dernières années a également entraîné une diffusion du produit dans les classes moyennes. Enfin, la diversification des usagers de Subutex® se poursuit, avec une hausse en 2007 des usages parmi des personnes socialement insérées, qui utilisent le Subutex® en fin de semaine pour « se détendre ».

Hausse des phénomènes de violence

En 2007, les phénomènes de violence et de tensions sont soulignés. Dans certains secteurs du 18^{ème} arrondissement, les consommations de crack seraient très visibles et de nombreuses situations de violences seraient constatées lors des trafics, contribuant à renforcer les nuisances pour les riverains. Dans les structures accueillant les toxicomanes, les tensions entre usagers seraient également en hausse. Ces phénomènes pourraient s'expliquer par l'évacuation d'un squat collectif de consommateurs, ayant entraîné une plus forte présence des usagers dans les espaces publics, et par une relative pénurie de crack en mars-avril 2007.

Des freins à la prévention parmi certaines populations

Du fait de l'évolution des espaces festifs, des modes de consommations et des produits consommés, certaines populations semblent peu touchées par les messages de prévention liée à l'usage de drogues. Par exemple, si les petites free parties se sont développées ces dernières années, les associations de réduction des risques y interviennent peu. Une méconnaissance des risques liés notamment à la consommation de cocaïne y est notée. Dans les espaces festifs gays, l'usage de drogues semble parfois associé chez certains à une sous-culture gay de l'excès, très rétive aux discours de prévention perçus comme empreints de moralité.

Evolution des trafics à Paris

Démantèlement et réorganisation de réseaux de trafics de médicaments

L'année 2007 a été marquée par le démantèlement, par la Brigade des stupéfiants, de différentes filières de trafics de médicaments -principalement Subutex® et Skénan®- opérées par des professionnels de santé (médecins et pharmaciens). Ceci s'est traduit, à Paris, par une nette baisse de la disponibilité du Subutex® et du Skénan® sur le marché parallèle lors du second trimestre 2007. Néanmoins, quelques mois après, le Subutex® aurait vu sa disponibilité retrouver le niveau observé en début d'année, probablement en raison de la réorganisation du trafic (ordonnances falsifiées, recel d'ordonnanciers, etc.). Parallèlement, l'observation dans les différents

espaces a permis de noter une hausse, tout au long de l'année, du prix de vente de ces médicaments sur le marché parallèle.

Nouvelles formes d'organisation du trafic

Différents éléments semblent indiquer une évolution des trafics à Paris. Ainsi les fonctionnaires de police ont constaté une transformation du *deal* de rue en *deal* d'immeubles (utilisation des parties communes des immeubles et des souterrains par les revendeurs pour cacher leurs produits).

D'autre part, différents observateurs soulignent que les revendeurs de cannabis se tourneraient de plus en plus vers des trafics de cocaïne, d'héroïne ou de crack, considérés comme plus lucratifs.

Les produits consommés à Paris : principales tendances en évolution en 2007

Les observations TREND menées à Paris en 2007 permettent, en les recoupant, de pointer quelques tendances en évolution par rapport à 2006.

Alcool : développement des « before »

L'alcool est le produit psychotrope le plus accessible, disponible et consommé dans les espaces festifs. L'usage orienté vers la recherche d'ivresse (*binge drinking*) semble de plus en plus fréquent, notamment chez les plus jeunes. Les observations montrent aussi le développement des « before ». Ces rencontres, souvent dans la rue, consistent à anticiper la consommation d'alcool, en s'approvisionnant et en buvant *avant* de se rendre sur le lieu festif, afin de « se préparer à faire la fête ». Il s'agirait de consommer le maximum d'alcool (celui-ci coûtant moins cher que sur le lieu festif) en un minimum de temps (l'objectif restant de se rendre sur le lieu de la fête). Ces consommations d'alcool seraient souvent associées à celles de cannabis.

Cannabis : disponibilité fluctuante et développement de l'autoproduction

Bien que le cannabis reste le produit illicite le plus disponible et accessible, les observations montrent une disponibilité quelque peu fluctuante durant l'année 2007 et en baisse générale comparée à 2006. Ceci intervient dans un contexte de diminution importante de la production de résine de cannabis au Maroc, principal producteur mondial, ainsi que dans un climat de méfiance entraînée par l'utilisation de plus en plus fréquente de produits de coupe avec le cannabis (notamment de microbilles de verre). Ces

phénomènes semblent contribuer à favoriser le développement de l'autoproduction de cannabis chez les usagers réguliers.

Cocaïne : poursuite de la diffusion

Quels que soient les espaces, tous les observateurs du dispositif TREND s'accordent à dire que l'usage de la cocaïne continuerait à se développer, évoquant un phénomène de « démocratisation ». La baisse de son prix aurait rendu la cocaïne accessible à des catégories sociales moins aisées qu'auparavant. Néanmoins, cette baisse du prix semble surtout être une stratégie commerciale des revendeurs pour conquérir de nouveaux usagers, la cocaïne étant davantage « coupée ». L'image plutôt positive qu'ont les usagers de la cocaïne et son accès facilité entraîneraient davantage qu'avant des expérimentations de stimulants avec de la cocaïne chez des jeunes de 16-20 ans fréquentant les espaces festifs.

Précarisation accrue des usagers de crack

Selon les professionnels de santé, la tendance serait à une précarisation croissante des usagers de crack, qui tendraient à s'éloigner davantage qu'auparavant du système de soins. La relative indisponibilité du crack lors du premier trimestre, conjuguée aux évacuations de squats regroupant des usagers de crack, auraient engendré un certain relâchement des pratiques préventives (en particulier, partage de l'embout sur la pipe à crack). Les modes de consommations semblent en effet d'autant plus présenter des risques sanitaires que les conditions dans lesquelles elles s'exercent sont précaires.

Usage d'ecstasy dans les espaces festifs

Les usages d'ecstasy (en comprimé ou en poudre) sont toujours essentiellement décrits dans les espaces festifs, avec une hausse des consommations associées d'alcool. Les comprimés, dans un climat de suspicion importante sur les produits de coupe qu'ils contiennent, auraient une image qui continuerait de se dégrader, alors que la poudre de MDMA, principe actif de l'ecstasy, garderait une réputation de « produit de qualité ».

Hausse probable de l'auto-production de champignons hallucinogènes

Différents observateurs soulignent une hausse de la consommation de champignons hallucinogènes en 2007. Les usagers, plutôt jeunes, s'approvisionnent généralement sur Internet, en achetant des champignons séchés. Il existerait aussi des ventes de spores ou des boîtes de culture, permettant à l'utilisateur de faire pousser lui-même les champignons. Cette pratique serait en plein développement et deviendrait un réel phénomène de mode par son attrait ludique et sa disponibilité croissante sur de nombreux sites Internet.

Poursuite de l'accroissement de la disponibilité de l'héroïne

La quasi-totalité des observateurs signalent en 2007 un accroissement de la disponibilité de l'héroïne, tendance soulignée à Paris par les observations de terrain depuis déjà 2004. L'héroïne, décrite comme désormais « très disponible » dans certains secteurs de Paris, serait également plus accessible qu'auparavant, du fait d'une multiplication des points de vente et d'une diversification des modes d'approvisionnement. Dans les espaces festifs, si l'héroïne est décrite comme peu disponible, à l'exception des espaces festifs « alternatifs » (free

parties et teknivals) où elle est disponible, son usage est décrit comme « gagnant du terrain », avec une visibilité des consommations en hausse par rapport à 2006 et une image qui tendrait à s'améliorer.

Introduction de la forme générique du Subutex® sur le marché parallèle

Un an après la mise sur le marché de la buprénorphine haut dosage générique, l'observation de terrain dans l'espace urbain permet de noter son introduction sur le marché parallèle. Les usagers injecteurs seraient unanimes à considérer que le générique provoquerait moins d'abcès et de gonflements des extrémités des membres supérieurs que le Subutex®. Néanmoins, les professionnels de santé ont indiqué que le générique, lors de sa prescription en tant que traitement de substitution, était encore refusé par beaucoup de patients, en grande partie, pour des raisons psychologiques.

Installation du trafic de méthadone

Évoqué depuis deux ans dans les observations TREND, le trafic de rue de méthadone, avec une disponibilité désormais permanente, s'est installé en 2007 dans des secteurs de Paris déjà identifiés pour des trafics de médicaments. L'année 2007 est également marquée par une hausse des surdoses mortelles chez des personnes ayant consommé de la méthadone (méthadone apparue dans 9 surdoses mortelles sur 20 en 2007 contre 1 sur 18 en 2006).

Autres médicaments détournés et alcool : des consommations fortement associées

Les benzodiazépines (Rohypnol®, Rivotril® et Valium®) et l'Artane® sont les principaux médicaments détournés de leur usage. Leur consommation, souvent associée à l'alcool, concerne principalement des usagers très désinésérés.

Les observations conduites à Paris en 2007, dans le cadre du dispositif TREND, permettent de souligner la poursuite de la diversification des caractéristiques des consommateurs de certains produits (cocaïne, héroïne, crack, ecstasy, Subutex® détourné, etc.), indiquant une diffusion de leur usage au sein de nouveaux groupes de consommateurs, notamment auprès de populations socialement insérées. Les observations témoignent aussi de l'extrême précarité des usagers de crack errant de squats en squats, au grés des évacuations policières, et de l'éloignement de certains d'entre eux du système de soins. Cette situation, associée à une relative pénurie de crack à Paris durant le premier trimestre 2007, auraient contribué à accroître les phénomènes de violence entre usagers et les situations de tensions entre usagers et riverains dans certains secteurs du nord-est parisien.

Cette diversification croissante des caractéristiques des usagers, des produits consommés et des contextes de consommation rend nécessaire l'adaptation tant des dispositifs de prévention et de soins que des modes d'interventions dans les différents espaces de consommation (espaces festifs, squats, etc.).

O b s e r v a t o i r e r é g i o n a l d e s a n t é d ' I l l e - d e - F r a n c e
21-23, RUE MIOLLIS 75732 PARIS CEDEX 15 - TÉL : 01 44 42 64 70 - FAX : 01 44 42 64 71
e - m a i l : o r s - i d f @ o r s - i d f . o r g - S i t e i n t e r n e t : w w w . o r s - i d f . o r g

L'ORS Ile-de-France est subventionné par l'Etat

(la Préfecture de région d'Ile-de-France et la Direction régionale des affaires sanitaires et sociales)
et par le Conseil régional d'Ile-de-France.

juin 2008

ADDICTIONS